

Inauguration-20 janvier 2014-Amphithéâtre Richelieu

Discours

Mme MM.

Philippe Boutry, président d PARIS 1, faisait à l'instant référence à l'ouvrage de Sir **Lawrence Freedman** *Strategy A History* que viennent de publier les presses de l'Université d'Oxford. C'est le genre de livre qui, écrit avec autant d'érudition que d'humour, vous rend intelligent au moins autant que le premier auteur cité, dans l'ouvrage, le boxeur **Mike Tyson** : « Chacun a un plan jusqu'à ce que vous vous en preniez un en pleine figure ».

Ce livre est une somme remarquable sur l'histoire de la pensée stratégique. Il nous fait faire un grand tour, en commençant l'aventure, avec un brin d'ironie, par quelques observations tirées des études d'éthologie de **Frans de Waal** ou **Nadia Corp** sur le comportement des chimpanzés en groupe, jusqu'à l'analyse de la théorie des choix rationnels mise en œuvre aujourd'hui par les cabinets de management. Il faut savoir boucler une telle boucle ! Entre temps, on aura, sur la

route, rencontré, comme il se doit, Homère, Sun Tzu, Machiavel, Clausewitz, Jomini, Sorel, Gramsci et tous les maîtres contemporains de la stratégie appliquée à l'économie ou de la dissuasion.

Nous sommes très heureux et honorés que Lawrence Freedman, professeur au King's College de Londres, spécialiste internationalement renommé des questions stratégiques et de défense ait accepté d'ouvrir par cette première conférence les travaux de la Chaire GESC que PARIS 1 vient de créer. Il reviendra ensuite pour d'autres interventions dans un cycle de conférences qui, de janvier à avril 2014, permettra d'entendre des invités aussi réputés que **Béatrice Heuser, Pierre Hassner, John Krige et Pal Sidhu.**

Mais pourquoi une Chaire stratégique ? Pour répondre à un besoin et combler un manque. On constate, en effet, une certaine dépréciation de l'analyse stratégique appliquée aux questions de sécurité en Europe. On observe toujours en France une relative relégation dans les programmes universitaires des enseignements et recherches consacrés aux enjeux stratégiques et de défense.

La dépréciation de l'analyse stratégique depuis la fin de la guerre froide chez les Européens a des raisons historiques mais elle est surtout d'ordre idéologique. Depuis la chute du mur de Berlin, les Européens se vivent comme définitivement libérés du fléau de la guerre, sans ennemi, hors d'atteinte de toute attaque militaire. Ils ne redoutent plus que des risques et des troubles diffus.

La réticence des pays membres de l'Union européenne, à la différence de tous les autres pôles de puissance mondiaux ou régionaux (États-Unis, Chine, Russie, Inde, Iran, la Turquie, ...) à penser le "monde qui vient" en terme stratégique, provient d'une réticence inhérente à leur histoire et aux enseignements négatifs tirés des trois guerres mondiales y compris la guerre froide. En ce centenaire de la guerre de 1914-1918, cette attitude est parfaitement compréhensible, elle n'en demeure pas moins problématique, dans un monde très rapidement évolutif et qui n'est plus centré sur les intérêts de l'Occident ni exclusivement sur ceux des États. Dans moins de dix ans, l'Europe sera potentiellement à portée des missiles d'une dizaine de puissances militaires émergentes. Cela change tout de même singulièrement la donne.

La stratégie, néanmoins de nos jours, reste communément perçue chez les Européens comme induisant inéluctablement une logique de confrontation alors qu'elle peut tout aussi bien être mise au service de la pacification des relations internationales et de logiques coopératives. Ce faisant, on commet le même contresens que les bonnes gens qui refusent d'installer un paratonnerre de peur d'attirer la foudre.

Mais penser "stratégiquement" oblige à regarder la réalité en face, à fixer des buts, à sérier les problèmes et à classer les acteurs internationaux en fonction de leur fiabilité, de leur d'ouverture, de la transparence de leur intention et surtout à ne pas négliger l'importance, même résiduelle, du rapport de force. Toute lecture stratégique, même à visée exclusivement défensive et pacifique, suppose en effet l'affirmation d'un projet, et par voie de conséquence l'acceptation d'un rapport de force, fussent à des fins coopératives.

Les Européens, préfèrent parler de risques et de sécurité plutôt que d'enjeux et de stratégie. Le grand inconvénient de cette façon de penser est d'aboutir souvent au contraire de l'effet recherché. La logique sécuritaire est à la fois inflationniste et ataxique. Elle ne permet pas d'ordonner les dangers. Elle les égalise avec le double écueil de "saturer l'écran radar" et d'emmêler souvent les réponses politiques, juridiques et militaires. Immigrés clandestins, Hackers, pirates, preneurs d'otages, mafia, terroristes, tyrans, prolifération nucléaire, tous les troubles, toutes les violences sont amalgamés. L'actualité fixe seule l'ordre des priorités.

En France, par voie de conséquence, le débat stratégique qui avait été particulièrement fécond au temps de la guerre froide autour de la question nucléaire se trouve un peu relégué. Il est désormais confiné dans les académies militaires et dans des Instituts de recherche. Du côté de l'Université, les études stratégiques et de défense font piètre figure dans les programmes d'enseignement. La discipline n'est pas reconnue en tant que telle. Alors qu'aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en Allemagne, on ne compte plus les départements de *Strategic and War Studies*, ce domaine reste en France un parent pauvre, ballotté entre les facultés d'histoire, de droit, d'économie ou de sciences-politiques.

Faute de ressources propres et de subventions, la recherche stratégique doit, également, de plus en plus se financer en répondant aux appels d'offre du ministère de la défense, des Affaires étrangères, de l'Union européenne, de l'OTAN et des industries d'armement. Cela ne nuit pas à la qualité des analyses mais oriente le champ de la recherche en fonction des attentes des commanditaires. En outre, ces études

institutionnelles limitent pour des raisons de confidentialité, la collaboration entre chercheurs. Si les contacts avec le réseau des organismes de recherche habilités par l'OTAN et l'UE sont nombreux voire intenses, difficile de faire une place aux échanges et aux coopérations avec des analystes provenant d'autres horizons, qu'ils soient chinois, indiens, ou russes...

La recherche stratégique en France, accuse sociologiquement un certain retard par rapport aux autres sciences sociales davantage mondialisées, ce qui est paradoxal pour une discipline dédiée à l'étude des dynamiques et des enjeux internationaux. Ce qui est aussi contreproductif si l'on songe que l'échange des vues et des réflexions est une étape nécessaire à la connaissance de l'autre, à la prise en compte de ses préoccupations et souvent à l'apaisement de ses craintes. Les colloques universitaires précèdent ainsi bien souvent les conférences diplomatiques pour prévenir les crises. Les appels de la communauté scientifique à des disciplines internationales pour contrer les effets du réchauffement climatique font aujourd'hui écho aux alertes des juristes appelant, avant et après la première guerre mondiale, à élaborer des modes de règlement pacifiques des conflits.

La formule tirée de la Pharsale de Lucain qui orne en frontispice cet amphithéâtre Richelieu, le souligne « PACEM SUMMA TENENT », le débat, l'échange intellectuel est propice à la paix, à la détente, à la compréhension mutuelle quand la guerre, les conflits, les tensions se nourrissent souvent au départ de vétilles. « MINIMA RERUM DISCORDIA TURBAT ».

La création à Paris 1 d'une chaire internationale consacrée aux grands enjeux stratégiques contemporains n'entend pas tout régler, c'est évident, mais entend contribuer au réveil du débat stratégique dans notre pays !

Par cette initiative, PARIS 1 espère pleinement réinscrire les problématiques géopolitiques et de défense dans ses programmes d'études, de recherches et d'échanges universitaires. La spécificité de cette Université où s'enseignent l'histoire, le droit, les sciences-politiques, la géographie, la philosophie et l'économie la prédispose, d'ailleurs, plus que d'autres pour une telle entreprise. La Chaire grands enjeux stratégiques et les autres projets mis en œuvre par Paris 1, comme la création de l'Institut des Etudes sur la Guerre et la Paix, vise, comme l'a indiqué le président BOUTRY, à consolider à Paris 1 un grand pôle pluridisciplinaire d'enseignement et de recherche sur l'histoire militaire, les questions stratégiques et les politiques de défense.

Par ses travaux, la Chaire entend participer au renouvellement des termes du débat stratégique contemporain en prenant davantage et complètement en compte le point de vue des pays émergents.

A cette fin, la Chaire mobilise les financements qu'elle a récoltés pour :

- accueillir des intervenants étrangers ;
- supporter des projets de recherche annuel ou pluriannuel pour des chercheurs français quel que soit leur établissement d'appartenance (bourses doctorales et contrats post doctoraux) ;
- organiser des colloques.

En 2014, le thème général des conférences et du colloque porte sur les notions de « stabilité internationale et de compétition stratégique » et en décline les divers aspects, notamment diplomatique, militaire et technologique.

Le cycle de conférences 2014 a lieu du 20 janvier au 7 avril, tous les lundis de 18 à 20h, le colloque final étant programmé le 10 avril. Le programme de conférences et le colloque s'adressent aux étudiants mais aussi aux auditeurs extérieurs. Il suffit de s'inscrire sur le site de la Chaire : chairestrategique.univ-paris1.fr.

Pour finir permettez-moi d'adresser mes très vifs remerciements

- **A la Fondation Saint-Cyr qui a été le berceau servi du projet et qui nous apporte toujours son appui en partenariat,**
- **Aux entreprises AIRBUS, ASTRIUM, CEA, MBDA, THALES qui ont depuis le début accepté de soutenir activement et de concourir au financement du projet,**
- **Egalement à tous les services de Paris 1 qui se sont mobilisés pour faire réussir la création de la chaire, en particulier les services rattachés aux vice-présidentes en charge de la recherche et de la communication Caroline MORICOT ET Nadia JACOBY,**
- **Enfin j'adresse un merci très personnel pour leur aide si précieuse à Hervé DREVILLON directeur de l'Institut des Etudes sur la Paix et la Guerre, à Jean HUGONNARD et Cyril BART les directeurs successifs à la Fondation Saint-Cyr ainsi qu'à Armelle CEGLEC qui a tant contribué au montage de la Chaire et au succès de ce premier cycle de conférences.**